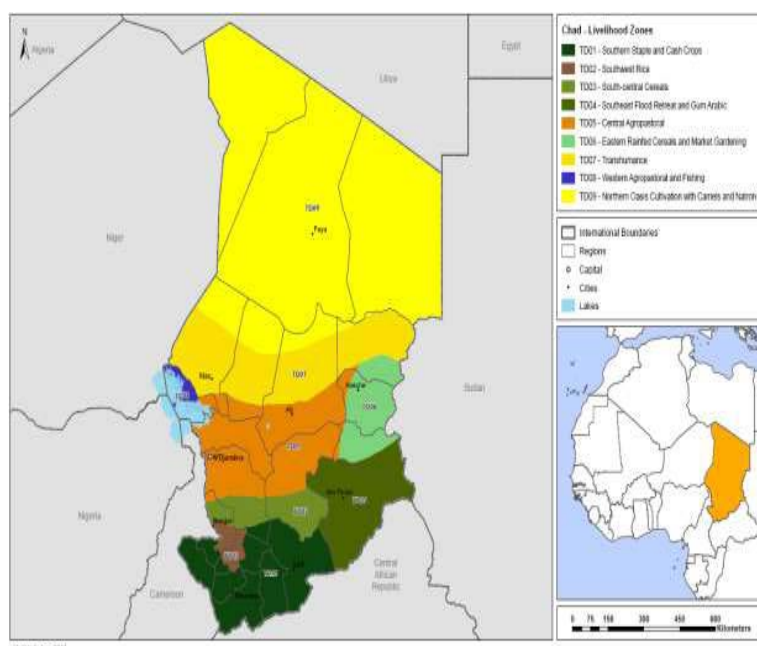


**Profil de Moyens d'Existence
Des populations de la zone agropastorale de
Mangalmé
Décembre 2011**

I. Contexte	
II. Méthodologie	
III. Calendrier saisonnier	
IV. Marché	
V. Catégorisation socioéconomique	
VI. Sources de nourriture	
VII. Sources de Revenu monétaire	
VIII. Sources de dépense	
IX. Risques et chocs	
X. Composition de l'équipe	

I - Contexte



La région de Guera est une région située au centre du Tchad. Elle couvre une superficie de 58 000 km² (soit 4,5% du territoire national) avec une population estimée à 517900 habitants (soit une densité de 8,9habitants/km² contre une moyenne nationale de 8.7 habitants au km²) en 2009 selon le RGPH2.

La région de Guéra regroupe quatre Départements à savoir : Mangalme, Guera, Barh Signaka et Abtur. La région se divise en deux zones de moyens d'existences avec des pratiques biens distinctes :

- Une zone agropastorale plus au sud ;

- Une zone agropastorale à dominance de cultures céréalières. Cette zone, l'objet de notre présente étude, a une vocation plus agropastorale.

Le Département de Mangalme est caractérisé par un relief accidenté exposé à une forte érosion par ruissellement des eaux des pluies. Les cultures se développent dans les bas-fonds très fertiles et sur les versants des collines. Il existe aussi une plaine herbeuse avec des zones de dépression où se rencontrent des sols inondables aptes à la culture de décrue du genre berbérés.

Les principales cultures sont : le sorgho, le berbérés, le mil pénicillaire pour les céréales et l'arachide, le niébé et le sésame pour les légumineuses et oléagineux. Le gombo et l'oseille sont pratiqués par les femmes. La culture maraichère domine dans les bas-fonds utilisant les chadoufs et arrosoirs manuels avec des puits très peu profonds comme sources d'alimentation en eau.

La zone est une zone de passage de transhumants et d'élevage sédentaire avec des troupeaux de bovins et petits ruminants. C'est aussi une zone de cueillette de la gomme arabique friable appelée localement talha.

II Méthodologie

Le ménage est considéré comme l'unité de référence.

II.1 Représentativité : Question d'Echantillonnage

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection d'un échantillon de 8 villages ou sites représentatifs de la zone étudiée. Le choix de ces villages a été fait auprès d'informateurs-clé (agents de la base de..... services gouvernementaux) de manière à ce qu'ils soient caractéristiques de la zone, afin d'avoir un aperçu global de la situation.

Les villages étudiés sont tous en majorité composés d'agropasteurs et de taille relativement petite (entre 50 et 100 ménages) et leur analyse porte sur l'année de référence qui débute en octobre 2008 et se termine en septembre 2009. Cette année était apparue comme étant une année moyenne au point de vue production agropastorale à la fois par les communautés de cette zone et par les services gouvernementaux de l'agriculture et de l'Élevage.

Les 8 villages échantillons sont résumés dans le tableau ci-dessous

Village choisis

Sous-préfectures	EREF	BITCHOCHI	MANGALME RURAL	KOUKA MARGNI
Cantons	Dadjo 2	Moubi Hadaba	MoubiZarga	MoubiGoz
Villages	TCHAKENE AMNABAK	MaigomoLabado	WAGA ARACK	WagaGoubal KrenagneAbmahamat

II.2 Collecte des données

Une étude de base l'Analyse Economique de Ménage (AEM) se réalise en général sur une période d'un an. L'année d'enquête choisie est **une année dite typique ou normale**, c'est-à-dire une année qui reflète les conditions de vie habituelles. Au Sahel où les conditions climatiques, sur les marchés etc. sont très variables d'une année à l'autre, on préférera utiliser le terme d'**année de référence** car

vue les grandes variations de conditions d'une année à l'autre la normalité est difficile à définir. L'année de référence exclut normalement une année de crise majeure ou une année exceptionnellement bonne. Dans le cadre de notre l'année 2008/2009 a été retenue comme l'année de référence.

III Marché

Les échanges commerciaux s'effectuent au niveau des différents marchés hebdomadaires de la zone dont les plus importants sont Mangalmé, Djogori, Barde, Djondol et SarafOusba. Les produits agricoles et ceux de l'élevage sont principalement échangés sur ces différents marchés.

Les villages sont pour la plupart distants de 5 à 10 km des villages-centres où se tiennent les marchés hebdomadaires, ce qui impose aux ménages d'utiliser des bêtes de somme pour rejoindre ces marchés. Or la grande majorité des ménages n'ont pas ni des chevaux, ni d'ânes. Aussi pour atteindre ces lieux d'échanges certains sont obligés de louer les services des transporteurs locaux (charretiers), ce qui d'un côté réduit la marge bénéficiaire au moment de la vente des produits de récolte, et de l'autre, augmente les coûts d'achat des vivres. D'autres par contre, majoritaires, écoulent leurs produits à travers des collecteurs qui profitent de l'incapacité des ménages à se déplacer vers les marchés, pour proposer des bas prix au rachat des produits, en augmentant leur marge de bénéfice.

La zone agropastorale de Mangalmé alimente les marchés céréaliers à l'extérieur du Département comme les marchés Mongo, Ati (via mongo), Oum Hadjer et Abèche (via Oum Hadjer). Les principales céréales vendues par les ménages sont le mil, le sorgho et le maïs. Les ventes de céréales se font principalement justes après la récolte avec un volume plus élevé de novembre à mars. A partir de Mai les céréales sont achetées par les ménages en plus grande quantité et ce jusqu'en septembre. Face à l'accroissement de la demande pendant cette période en partie créée par la descente de transhumants vers le sud du pays en mars/ avril, les commerçants de Mangalmé s'approvisionnent à GAMA (Hadjer Lamis) et Bousso (Chari Baguirmi)

Les animaux vendus et achetés sont les petits ruminants et les bovins. Les camelins sont aussi échangés mais le nombre est moins important. En plus de l'offre et de la demande, le prix des animaux dépend de la période de vente, de l'âge, du sexe et la taille de l'animal. La volaille est vendue par les ménages à tout moment de l'année.

Il est important de signaler que le Département dispose d'un seul marché de bétail. Cette situation réduit la marge de manœuvre des ménages détenteurs de bétail lors de la vente de leurs animaux. Les propriétaires qui désirent vendre leurs animaux attendent pendant une (1) à deux (2) semaines environ avant de les vendre pour satisfaire leurs besoins urgents.

De plus, ils vendent quelques fois des animaux à des acheteurs ambulants ou aux nantis du village qui profitent grâce à leur trésorerie pour les acheter à un prix relativement bas. Les propriétaires d'animaux n'ont pas la possibilité de négocier convenablement les prix de vente de leurs animaux et de ce fait, il pourrait être intéressant de créer un marché à bétail où offreurs et demandeurs peuvent se rencontrer.

IV Le calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous indique les différentes activités agricoles, d'élevage et autres menées par les populations de la zone pendant cette année de référence qui va d'Octobre 2008 à Septembre 2009. Il nous renseigne sur les grandes activités réalisées par ces populations pour

satisfaire leurs besoins alimentaires, pour se procurer de revenus, et les dépenses faites en fonction des différentes saisons de l'année

	Oct	Nov	Dec	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sep
pluie												
cultures pluviales												
Préparation de terre												
Semis												
Sarclage												
Consom verte												
Récolte												
contre saison (sorgho = berbéré)												
Pépinière/repiquage												
Entretien												
Récolte												
Achat de nourriture												
Lait de bovins												
lait de chèvres												
Soudure												
Artisanat												
Cueillette												
Vente de bétails												
Exode												
Vente de bois												
Fabr des briques												
Travail agricole												
Prêts												
Remboursements												
Maladies des bétails												
Paludisme												

Les activités agricoles concernent à la fois les cultures pluviales et les cultures de contre saison. Ces activités sont pratiquées par tous les ménages de la zone sans distinction. L'agriculture étant la principale activité économique de la zone. Le calendrier saisonnier débute par la période d'installation des pluies qui commence en juin et se termine généralement en octobre. C'est la période de grandes activités agricoles. Ainsi, d'Avril à Mai les ménages sont occupés par la préparation des terres. Les semis et entretiens (sarclages) interviennent en Juin pour terminer en Août. Les travaux de récolte commencent à partir de la fin septembre et se poursuivent jusqu'en fin Novembre.

Après les cultures pluviales, les ménages s'adonnent aux cultures de contre saison. La pépinière/repiquage commence dès le mois d'Aout pour terminer en Septembre. L'entretien intervient en Septembre pour terminer en Décembre. La récolte se fait en janvier et février.

Par rapport au bétail, la production de lait commence en Juin pour finir en Novembre avec une bonne disponibilité de lait en Juillet Aout et Septembre. L'élevage apporte aux ménages propriétaires d'animaux du lait frais pour la consommation mais aussi pour la vente et donc constitue une source de revenu. La période de production laitière s'étale de Juin à Octobre en année normale. La production de lait est assurée par les vaches et à petite échelle par les chèvres au niveau des ménages pauvres et très pauvres. La disponibilité en lait importante en saison de pluie se trouve réduite en saison sèche avec la baisse du fourrage.

La vente de bétail s'effectue généralement en deux périodes. Une première période allant de Novembre à Décembre (période d'approvisionnement en céréales) dans le but de profiter de bons prix compte tenu du bon embonpoint des animaux et la deuxième d'Avril à Juin coïncidant au déstockage afin d'éviter une importante mortalité du cheptel d'une part et d'autre part de disposer de revenu pour l'achat de céréales. Durant cette deuxième période, les prix des animaux sont bas tandis que ceux des céréales sont en augmentation rendant ainsi les termes de l'échange bétail/céréales défavorables aux éleveurs.

Malgré que la zone soit une grande zone de production, beaucoup de ménages sont contraints de faire recours aux marchés pour couvrir les besoins alimentaires aussi bien en céréales de base que pour les autres denrées alimentaires de première nécessité. Durant l'année de référence, les achats ont débuté à partir du mois de Mars mais certainement plus tôt pour les ménages très pauvres et pauvres. Ces transactions se sont poursuivies jusqu'en Septembre. Cette période correspond au début de la consommation au champ de plusieurs produits comme le maïs, le niébé et l'arachide. A partir de cette période et avec l'arrivée des récoltes de céréales (Octobre à novembre) les achats de vivres diminuent et se résument principalement aux denrées alimentaires non produits localement (sucre, huile...).

La période de soudure dans la zone de moyens d'existence de Mangalme s'étale du début Juillet au mi- septembre à partir duquel les premières récoltes sont disponibles. Ce moment coïncide aussi avec le pic du paludisme, accroissant ainsi les dépenses des ménages. Ainsi, pour faire face à cette période difficile, les ménages nécessiteux ont développé durant cette année de référence comme stratégies d'adaptation, les emplois journaliers locaux (salarariat agricole).

La vente des produits agricoles, notamment le sorgho, le sésame et les produits maraichers se font d'Octobre à Janvier et est en fonction des besoins du ménage.

L'exode pratiqué par la plupart des bras valides voir les chefs de ménages pauvres et très pauvres constitue un grand apport pour ces ménages. Pour cette migration, les départs se situent généralement après la récolte des cultures céréalières et le retour à partir de Juin pour les travaux de la nouvelle campagne agricole. Ce mouvement se fait à fréquence variable selon les réalités du moment.

D'autres activités économiques tel que l'artisanat, la main d'œuvre local sont réalisées dans la localité en saison sèche (décembre à juin). Cette période est aussi mise à profit par les ménages pauvres et très pauvres pour effectuer les travaux comme la confection de briques et la vente de bois.

Les ménages de la zone de Mangalmé font souvent recours aux emprunts d'argent en Juillet, Aout et Septembre pour faire face à la soudure. Le remboursement intervient généralement à partir du mois Novembre après la récolte.

La cueillette est une activité génératrice de revenu très importante pour les ménages surtout la cueillette de la gomme arabique. La période de collecte est fonction de la disponibilité des différents produits. Globalement, elle s'effectue entre Décembre et Mars.

V Catégorisation socio-économique des ménages

La répartition des ménages de la zone agropastorale de Mangalmé donne un taux de pauvreté d'environ 56% dont 26% de très pauvre.

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens productifs qu'ils possèdent et de leur composition. Ces deux facteurs influencent les activités principales des ménages et donc déterminent leurs options et leurs possibilités de couvrir leurs besoins (en nourriture et autre). L'analyse de l'économie des ménages est orientée sur une classification socio-économique basée sur des critères locaux, La catégorisation sociale faite par les informateurs clés des villages échantillons montre un niveau de pauvreté avec environ plus de la moitié des ménages (56%) qui sont considérés comme pauvres dont environ ¼ considérés comme très pauvres.

Figure 1 : Catégorisation socio-économique des ménages de la zone de Mangalme.

	Proportion relative %	Taille de ménages	Surface cultivée (ha)	Troupeau	Autres Bétail	Autres biens productifs
Très pauvres	26 %	7	1	Bovin=0 Caprin=2 Ovin=0	Anes= 1 Chevaux=0 Volailles=7	0
Pauvres	30 %	9	1.5	Bovin=0 Caprin=4 Ovin=0	Anes= 1 Chevaux=0 Volailles=9	0
Moyens	26 %	11	3	Bovin=4 Caprin=10 Ovin=0	Anes= 2 Chevaux=1 Volailles=15	Charette=0-1
Nantis	18 %	15	4	Bovin=17 Caprin=20 Ovin=0	Anes= 2 Chevaux=1 Volailles=18	Charette=0-1

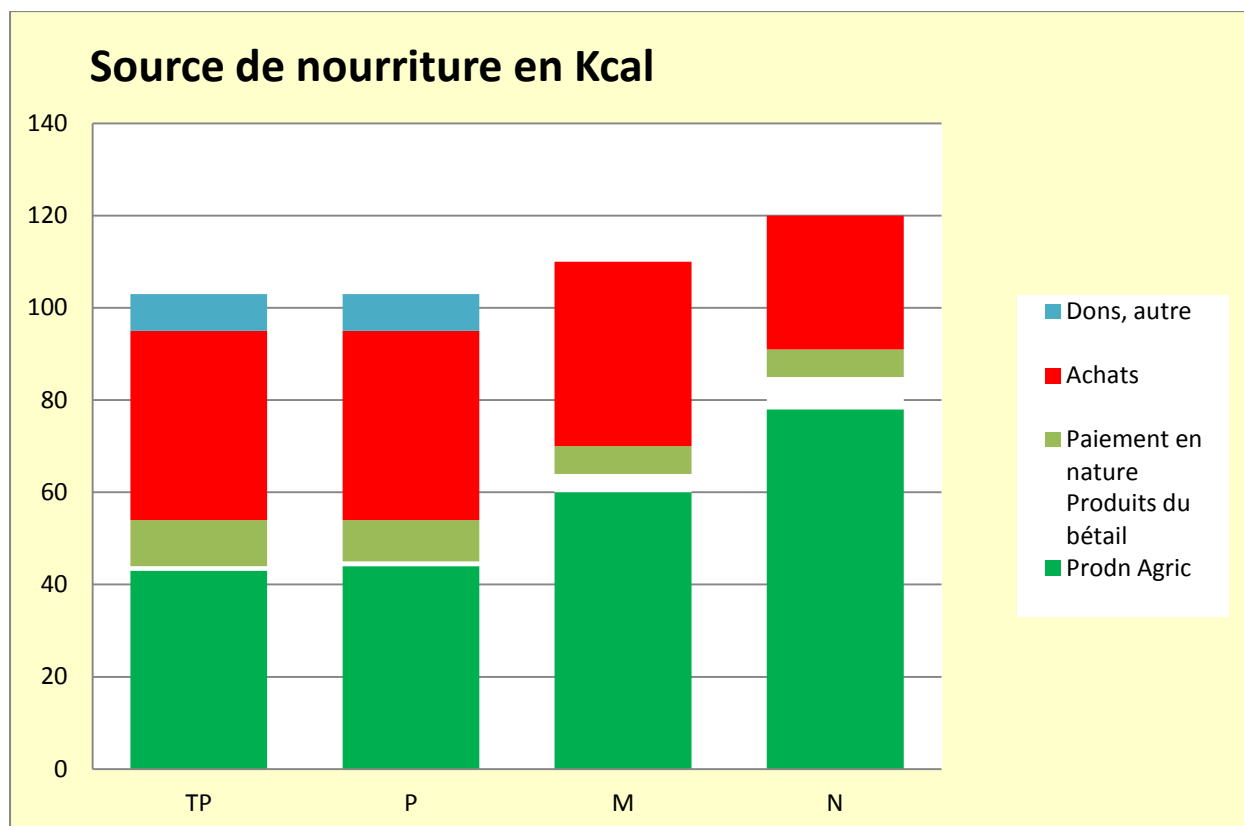
Le tableau ci-dessous présente la catégorisation socio-économique des ménages au sein de la zone de moyens d'existence selon les critères locaux. Dans la zone de moyens d'existence étudiée, les principaux déterminants de richesse selon les informateurs clés sont la superficie de terre possédée et cultivée, la taille du ménage et la possession de bétail. Les ménages dans leur grande majorité,

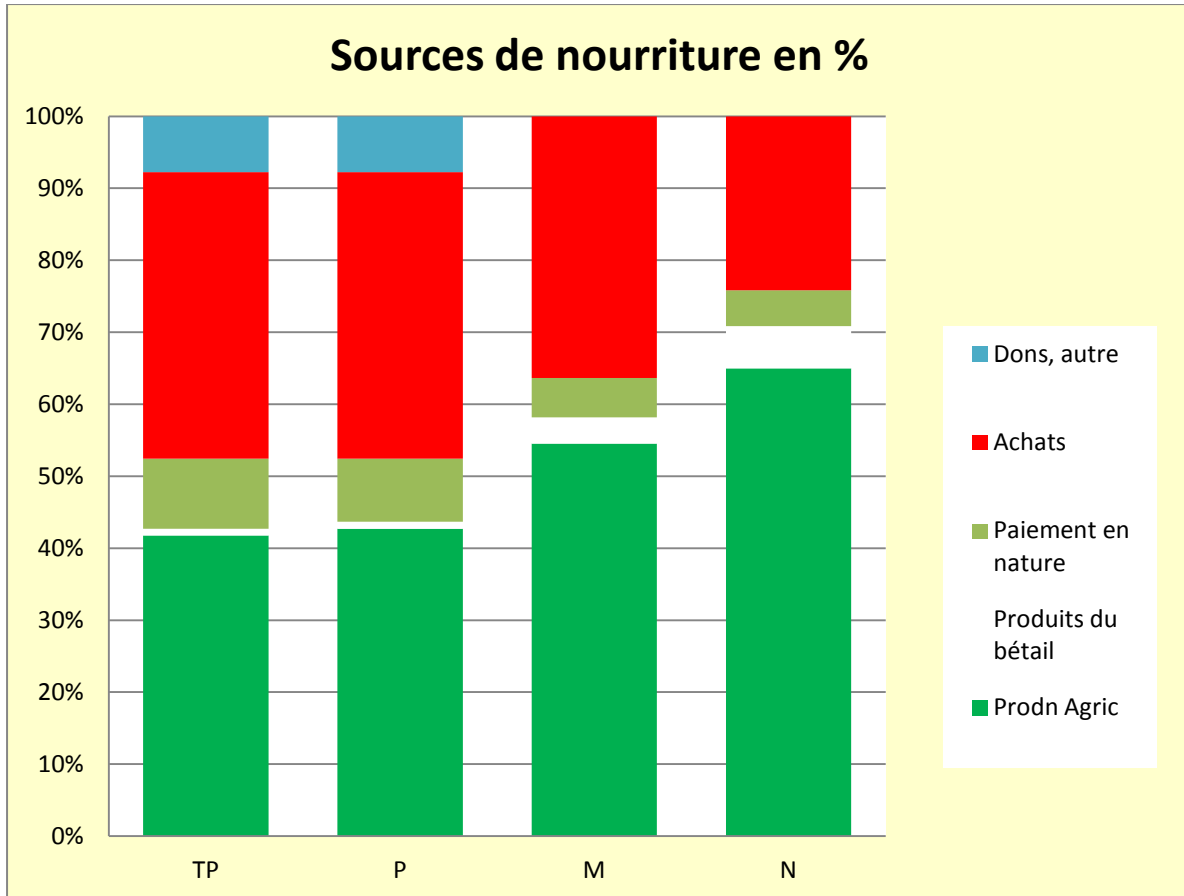
sont propriétaires de leurs terres qu'ils ont hérités et l'accès à la terre ne semble pas être un facteur limitant. Par contre, il est clair que le nombre de bras valides est un facteur très important pour bien travailler la terre et donc détermine la superficie cultivée. Ainsi, plus grand est le ménage, plus grandes sont les superficies cultivées aussi. De plus, les ménages plus aisés arrivent à employer la main d'œuvre salariale – typiquement venant des ménages pauvres et très pauvres – pour travailler leurs champs. Cette pratique d'emploi agricole en cette période de hauts travaux agricoles, même si elle constitue une opportunité de générer plus de revenu pour les ménages très pauvres et pauvres, constitue pour eux un facteur limitant en les empêchant de trouver le temps pour bien travailler leurs propres champs engendrant de fait des faibles rendements.

Dans cette zone, la différence entre les ménages en termes de possession de bétail se situe à la fois au niveau de l'espèce possédée et de la taille du troupeau. C'est ainsi que, si les ménages nantis et moyens disposent de pratiquement toutes les espèces élevées dans la zone (bovins, caprins, asins, volaille), la possession de bétail se limite aux petits ruminants et à la volaille pour les pauvres et les très pauvres. Les ménages moyens et nantis possèdent à eux seuls plus de deux tiers du cheptel de petits ruminants et tous les effectifs des bovins.

VI Sources de nourriture

L'analyse de moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages types de chaque groupe socioéconomique pendant l'année de référence. En moyenne tous les ménages des différentes catégories socio-économiques ont réussi à couvrir leurs besoins énergétiques minima (2100 Kcal par jour et par personne). Il faut cependant noter que les Nantis et les moyens sont parvenus à couvrir largement leurs besoins énergétiques de base (plus de 110% chez les moyens et 120% chez les nantis) durant cette année de référence.





Les graphiques montrent, pour tous les groupes socio-économiques, une contribution importante de la propre production agricole du ménage à satisfaction de leurs besoins énergétiques annuels. Cette contribution n'est pas toutefois uniforme.

Propre production agricole

Il est intéressant de noter à travers les graphiques ci-dessus une contribution importante de la propre production agricole du ménage à la satisfaction de ses besoins énergétiques annuels. On constate que plus le ménage est riche plus sa propre production vivrière lui permet de couvrir plus ses besoins. En effet, la contribution de la propre production à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages des ménages moyens et nantis varie entre 60-78 %. Par contre, elle n'atteint que seulement 43 à 44% chez les très pauvres et pauvres, ce qui correspond à une période de 5 mois de consommation alimentaire.

Cette contribution modeste de l'activité agricole à la satisfaction des besoins alimentaires des ménages pauvres et très pauvres est un indice de la vulnérabilité alimentaire de cette importante partie de la population dans cette zone de production agricole par excellence. Si les ménages pauvres et très pauvres n'arrivent même pas à produire la moitié de leur besoins alimentaires en année normale, on est en droit de se poser la question de savoir quelle serait alors leur état en année anormale ?

Le sorgho est la principale et unique culture céréalière en hivernage. A cette culture s'ajoutent des spéculations de rente telles que l'arachide, le niébé, le sésame et le gombo.

La production totale de sorgho, la principale céréale cultivée, au cours de cette année de référence varie de 760 kg chez les TP à 925 kg chez les pauvres contre 1800 kg et 3050 kg respectivement chez les Moyens et les Nantis. Avec ce niveau de production, le disponible per capita de l'ordre de 100 kg chez les TP et P, 160 kg chez les moyens et 200 chez les Nantis. Le niveau de rendement est pratiquement plus important chez les ménages les plus aisés avec 1 Tonne/ha chez les nantis et 900 Kg chez les moyens contre environ 700 kg chez les TP et P. Cette différence de rendement s'explique davantage par la célérité dans l'exécution des travaux champêtres par les ménages plus aisés qui font appel aux services des ménages moins nantis en contrepartie d'une rémunération en nature ou en espèces. En effet, dans cette zone agricole l'utilisation des intrants agricoles modernes tels que les engrais et les semences modernes est pratiquement peu courante chez tous les groupes socio-économiques sans distinction.

Outre le sorgho, les nantis cultivent un peu de riz avec une production de l'ordre de 25 kg soit à peine 1% des besoins énergétiques des ménages.

A ces cultures céréalières, toutes les classes socio-économiques cultivent de l'arachide, du gombo et du sésame. Le niébé était plutôt produit par les Nantis. La production d'arachide est davantage plus importante chez les nantis avec une production moyenne de 330 kg contre moins de 100 kg chez les autres groupes. La presque totalité de cette production était destinée pour la consommation alimentaire du ménage avec une contribution à la satisfaction des besoins énergétiques de 14% chez les nantis contre moins de 5% chez les autres groupes.

La production de sésame durant cette année de référence était d'un peu moins de 100 kg chez les ménages pauvres et très pauvres. Elle atteint environ 250 kg chez les nantis et 150 kg chez les moyens. Une part très importante de cette production est autoconsommée avec une contribution moyenne de 7% chez tous les groupes socio-économiques. La quantité vendue est très faible même chez les nantis avec un revenu moyen de l'ordre de 20 000 F.

La production de gombo sec estimée à 11 kg chez les très pauvres atteint 30 kg chez les pauvres et peu plus de 40 kg chez les nantis et les moyens. Cette production est en grande partie vendue et donc d'une contribution nulle à la satisfaction des besoins énergétiques des ménages.

Le maraîchage est une activité peu pratiquée dans la zone avec une contribution très faible à la fois en termes de nourriture et ou de revenu dans tous les groupes socio-économiques. On y cultive de la pastèque, de concombre et de la tomate, toutefois le niveau de production reste très faible.

Produits animaux

La contribution des produits animaux (lait et viande) à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages est très globalement très faible dans cette communauté notamment chez les ménages très pauvres et pauvres où elle ne représente que 1%. Toutefois, elle atteint 4% chez les moyens et 7% chez les nantis. Ces deux derniers groupes disposent quelques vaches laitières (2 à 5) qui donnent entre 1,5 à 2 litres de lait durant les 3 mois de la saison des pluies et ½ litre par jour et par vache durant un mois en saison sèche. La faible consommation du lait chez les ménages moins nantis (T et P) s'explique par le fait qu'ils n'ont pas de gros ruminants et donc se contente de la production des 1 à 3 chèvres dont ils possèdent. Cette production, est cependant, très faible, même chez les Nantis et les Moyens qui possèdent plus de têtes. Elle est estimée entre 9 litres par an chez les TP environ 50 litres chez les pauvres et entre 200 et 250 litres chez les moyens et les nantis. Plus. La production laitière n'est que de 0,5 litres par jour et par tête.

La consommation de la viande issue du prélèvement direct sur le troupeau propre des ménages est très faible. Elle consiste à égorger typiquement 2 à 3 petits ruminants prélevés lors des fêtes, baptêmes etc. durant l'année.

Achats de nourriture

Tous les ménages achètent la nourriture. Toutefois, les achats sont plus importants chez les ménages pauvres afin de couvrir les besoins énergétiques de base. Ces achats représentent environ 40% des besoins des ménages très pauvres, pauvres et moyens contre seulement 20% chez les nantis.

Si pour les ménages plus aisés, ces achats entrent plus dans une logique de diversification du régime alimentaire. Les ménages très pauvres et pauvres dépendent du marché pour plus d'un tiers de leur nourriture de base. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché constitue un facteur de risque très important en cette période de hausse mondiale des prix des denrées alimentaires. Tout changement dans les prix de ces aliments a des effets négatifs particulièrement chez les ménages Très Pauvres et Pauvres sur leurs capacités couvrir les besoins énergétiques déjà à la limite.

Les céréales constituent les aliments les plus recherchés et sont achetées par tous les groupes socio-économiques où ils représentent de 20% à 35% des besoins énergétiques des différents groupes socio-économiques. Les quantités achetées sont de l'ordre de 5 sacs de 100 kg chez les TP, 7 sacs chez pauvres et les moyens et 6 sacs chez les Nantis ce qui représente une quantité per capita d'environ 75 kg chez les TP et P, 60 kg chez les moyens et 40 kg chez les nantis. Cette contribution d'environ 35% chez les ménages très pauvres et pauvres, 29% chez les Moyens et 19% chez les Nantis. Les céréales achetées sont par ordre d'importance le sorgho, le riz et le mil.

Le sorgho représente plus de 95% des quantités totales de céréales achetées chez les TP et P contre 77% chez les moyens et seulement 51% chez les nantis. Il est suivi par le mil dont la consommation est davantage plus importante chez les ménages plus aisés (moyens en nantis) où les quantités achetées atteignent environ 39% chez les nantis et 12% chez les moyens. Elle représente moins de 5% chez les TP et P. De plus, le riz est davantage plus acheté et consommé par les moyens et les nantis avec une contribution d'environ 10% contre moins de 2% chez les autres groupes.

En plus des céréales, tous les ménages achètent le niébé, aliment riche en protéines. Toutefois, les quantités achetées ont été faibles durant cette année de référence avec une contribution d'environ 2% des besoins énergétiques chez les tous les 4 groupes socio-économiques.

En plus des céréales d'autres produits alimentaires sont couramment achetés par les ménages. Il s'agit essentiellement du sucre, de l'huile et très rarement de la viande. Les quantités et la fréquence de ces achats, utiles pour améliorer la qualité du régime alimentaire, varient selon le groupe socio-économique. Pour les ménages pauvres et très pauvres les quantités achetées sont faibles et les achats irréguliers. La consommation du sucre est modeste dans cette communauté en quasiment identique chez tous les groupes socio-économiques avec une contribution de 5% aux besoins énergétiques soit une quantité moyenne journalière de 25 g.

L'huile est très peu utilisée avec une quantité per capita journalière ne dépassant pas 2 g chez les très pauvres et pauvres et environ 7 g chez les Moyens et nantis. Sa contribution à l'apport énergétique tourne est de 1% chez les Très Pauvres et pauvres et 3% chez les Moyens et les Nantis. Ce niveau de consommation est comparable à celui observé dans beaucoup de zones agricoles sahéliennes.

La viande et le poisson fumé sont des aliments souvent achetées, toutefois, les quantités achetées restent faibles même chez les nantis.

Autres sources de nourriture

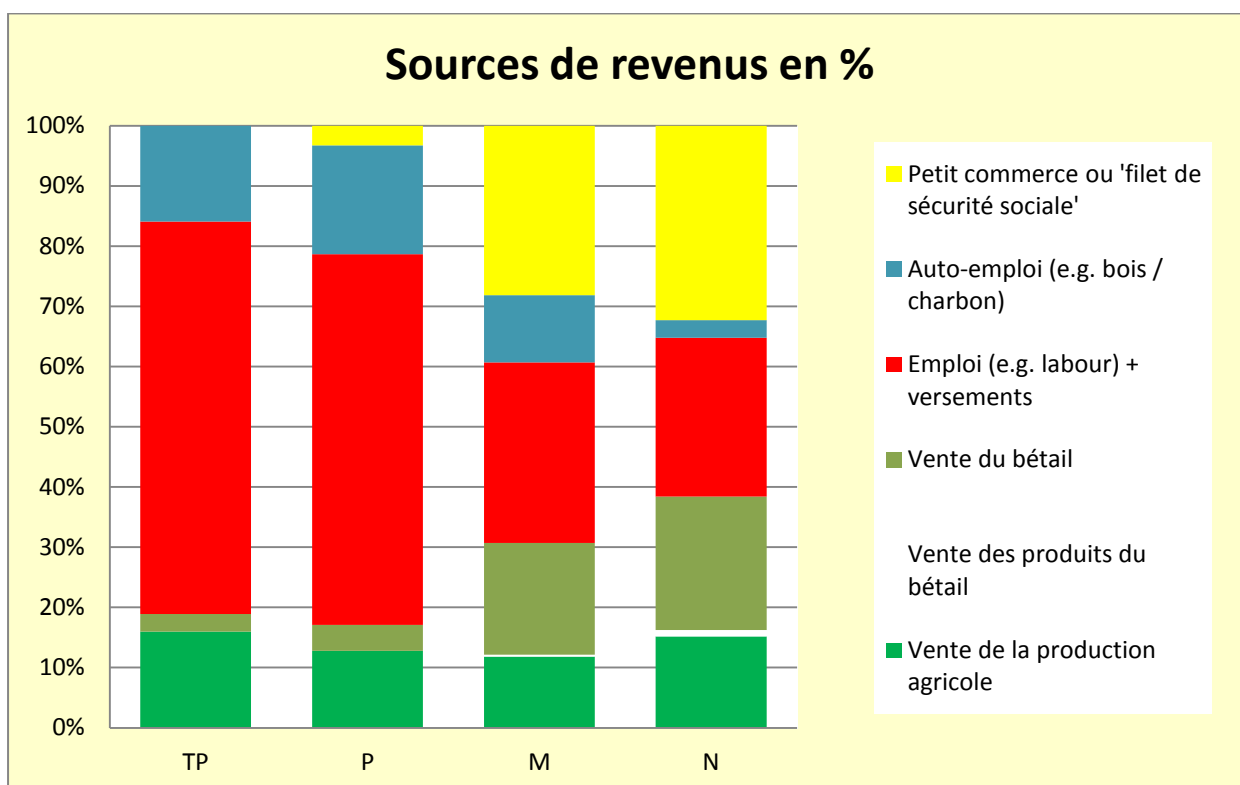
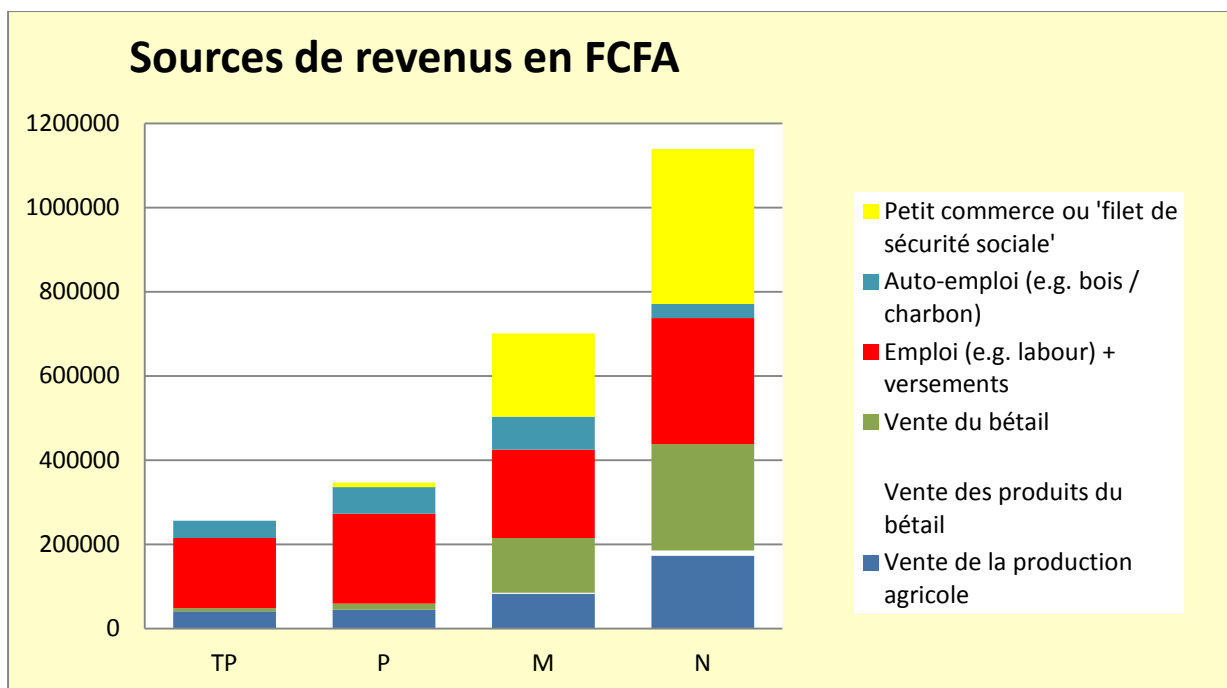
Une autre source de nourriture importante pour les ménages très pauvres et pauvres est le paiement en nature de la main d'œuvre journalière. Durant la campagne agricole, une ou deux personnes par ménage très pauvre ou pauvre travaillent dans les champs des nantis ou des moyens. La rémunération est soit en espèces (comptabilisée dans les sources de revenu dans la prochaine section) ou en nature. Cette dernière est normalement fixé à l'équivalent en valeur du travail payé en espèce (en moyenne 500 FCFA / personne / jour). Les travailleurs payés en nature ont reçu entre 2 à 3 Coro de céréales soit 5 à 7,5 kg. Cette source de nourriture permet de couvrir environ 7 à 15% des besoins des ménages très pauvres et 3 à 10% pour les ménages pauvres.

En général, un ou deux hommes adultes (bras valides) par ménage quittent le village durant la saison sèche pour quelques mois à la recherche d'opportunités pour gagner de l'argent dans les grandes villes ou dans les pays voisins. Aucune nourriture n'est rapportée durant cette absence, mais la rubrique 'exode' ici (inclus dans le paiement en nature) représente la contribution des repas consommés hors du ménage pendant cette migration. Cette source de nourriture est importante pour les ménages très pauvres et pauvres qui peinent à couvrir leurs besoins. En effet, mêmes si les partants ne trouvent pas un emploi rémunéré, ils représentent moins de bouches à nourrir parmi les gens qui mangent à la maison.

Les ménages les plus pauvres reçoivent souvent des dons en nature de quelques kilos de céréales (typiquement le sorgho) de leurs voisins plus riches. Il importe aussi de signaler qu'un tissu social renforcé existe entre les populations à travers l'entraide, les dons occasionnels de nourriture et de semence agricole.

VII Sources de revenu

L'analyse des revenus montre une nette disparité entre les différentes catégories socio-économiques. Durant l'année de référence allant d'octobre 2008 à septembre 2009, le revenu moyen annuel d'un ménage « typique » Nanti dans ce milieu était 4,5 fois plus élevé que celui d'un ménage « typique » très pauvre (1 138 800 FCFA contre 255920 FCFA), 3,3 fois celui d'un ménage Pauvre (346843 FCFA) et 1,6 celui d'un ménage Moyen (700 615 FCFA). Rapporté à la taille du ménage le revenu annuel par personne selon les groupes socio-économiques est de 36 500 F chez les très pauvre, 38500 FCFA chez les pauvres, 64 000 FCFA chez les moyens et 76 000 FCFA chez les nantis, soit un revenu annuel moyen per capita journalier de 0,2 \$ US chez les très pauvres et pauvres et 0,4 \$US chez les moyens et les nantis. Cette situation des revenus dénote l'extrême fragilité économique et la précarité qui caractérisent cette population.



Les principales sources de revenus dans cette communauté sont la vente de la propre production agricole, la vente du bétail, les emplois journaliers, l'auto-emploi (artisanat) et le petit commerce. Le niveau de ces sources de revenus est variable selon que l'on se situe dans l'échelle des pauvres ou des moyens et nantis.

Il faut noter également que le milieu local offre très peu d'opportunités d'emplois rémunérateurs ce qui pousse une grande partie des bras valides à migrer vers les centres urbains où l'offre de travail

est plus rémunératrice. On note cependant au niveau local la pratique des activités de salariat agricoles par les pauvres qui prêtent leur force de travail aux nantis. La pratique du petit commerce, les versements de l'exode et la vente des animaux constituent les 3 principales sources de revenu des ménages plus aisés par contre chez les pauvres et très pauvres il s'agit davantage du revenu tiré de la vente de leur force de travail, de l'auto-emploi et dans une moindre mesure de la vente des produits agricoles.

Dans tous les groupes socio-économiques les ménages vendent les céréales produites. Toutefois, les quantités vendues et la périodicité des ventes diffèrent d'un groupe à un autre mais d'une manière générale les quantités vendues restent faibles et procurent moins de 15% de revenu total annuel à tous les ménages. Les ménages nantis et moyens retardent la mise sur marché afin de bénéficier des bons prix par contre les ménages pauvres sont contraints de vendre dès la récolte (période de baisse des prix) en raison des besoins urgents d'argent pour régler les dettes et d'autres dépenses de première nécessité

La vente des produits du bétail est près que nulle dans tous les groupes et cela s'explique par le fait que le seul produit animal susceptible être vendu est le lait or son niveau de production n'arrive pas à satisfaire les besoins du ménage même chez les nantis qui possèdent plus de vaches lactantes. Il faut signaler également le manque de déboucher sûr qui ne permet pas de tirer profit la production laitière en saison de pluies. En effet le nombre important de bétail qu'on rencontre dans le terroir et qui probablement appartient aux moyens et nantis est une potentialité à exploiter afin d'améliorer les revenus des ménages dans cette zone.

Tous les groupes socio-économiques procèdent à la vente du bétail pour soit payer des dettes, s'acheter de la nourriture et subvenir aux différents besoins du ménage. Durant cette année de référence, les ménages pauvres et très pauvres n'ont vendu que la volaille (3 à 5) et 1 à 2 têtes de chèvres, souvent à bas prix puisqu'ils mettent sur le marché des très jeunes animaux sans tenir compte des périodes de prix rémunérateurs. Le revenu annuel tiré est inférieur à 20 000 F. Les moyens et nantis par contre ont vendu de 1 à 2 bovins et 2 à 3 chèvres. La vente a lieu quand les prix des animaux étaient les plus élevés. Ils ont en plus vendu 5 à 6 volailles. Le revenu total tiré de la vente des animaux est d'environ 130 000 F chez les moyens et 260 000 F chez les nantis. Pour les ménages les plus pauvres le revenu tiré du bétail contribuait pour environ 3 à 4 % du revenu annuel total contre environ 18,5 à 22 % chez les moyens et les nantis.

En raison de l'incertitude observée dans le domaine des productions agro-pastorales, au niveau de chaque ménage un ou deux actifs sont dégagés après les travaux champêtres pour aller dans les grands centres urbains à la recherche du travail. L'apport de l'exode est estimé à environ 60% du revenu total annuel chez les Très Pauvres et les Pauvres durant cette année de référence. Il est de l'ordre de 30% chez les moyens et 25% chez les Nantis. A l'observation des différentes proportions que représentent le revenu tiré de cette « activités », on comprend aisément la tendance des bras valides à adopter cette stratégie. Et il est à craindre si on ne prend pas des dispositions par rapport à l'emploi en milieu rural, que les villages se vident d'une grande partie de ses bras valides au profit des grands centres urbains. D'ores et déjà on a tendance à croire qu'on peut facilement augmenter ses revenus en pratiquant l'exode qu'en restant au village pour des activités de production agro-pastorale.

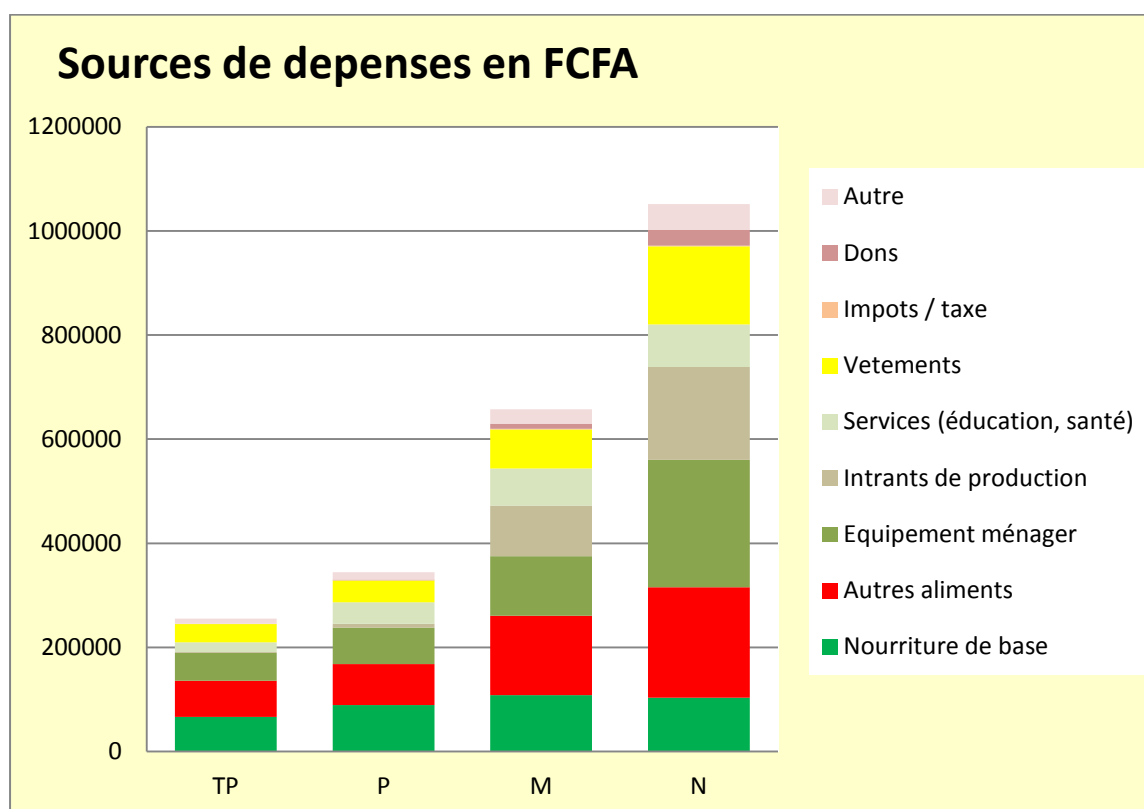
Le petit commerce comprend principalement la vente des petits articles et produits comme le sucre, le savon, le thé, ainsi que l'achat et la revente des céréales et de bétail. Il est intéressant de noter que le commerce n'est pas une activité génératrice de revenu typique pour les ménages très pauvres et pauvres. Toutefois, il constitue une source non négligeable de revenu chez les ménages plus aisés. L'apport au revenu total est estimé à environ 13% chez les Moyens et 22% chez les

Nantis. Il faut noter que l'amélioration des infrastructures de transport dans cette zone pourrait rendre cette activité plus florissante et permettra d'atténuer la fluctuation des prix dus aux coûts élevés du transport.

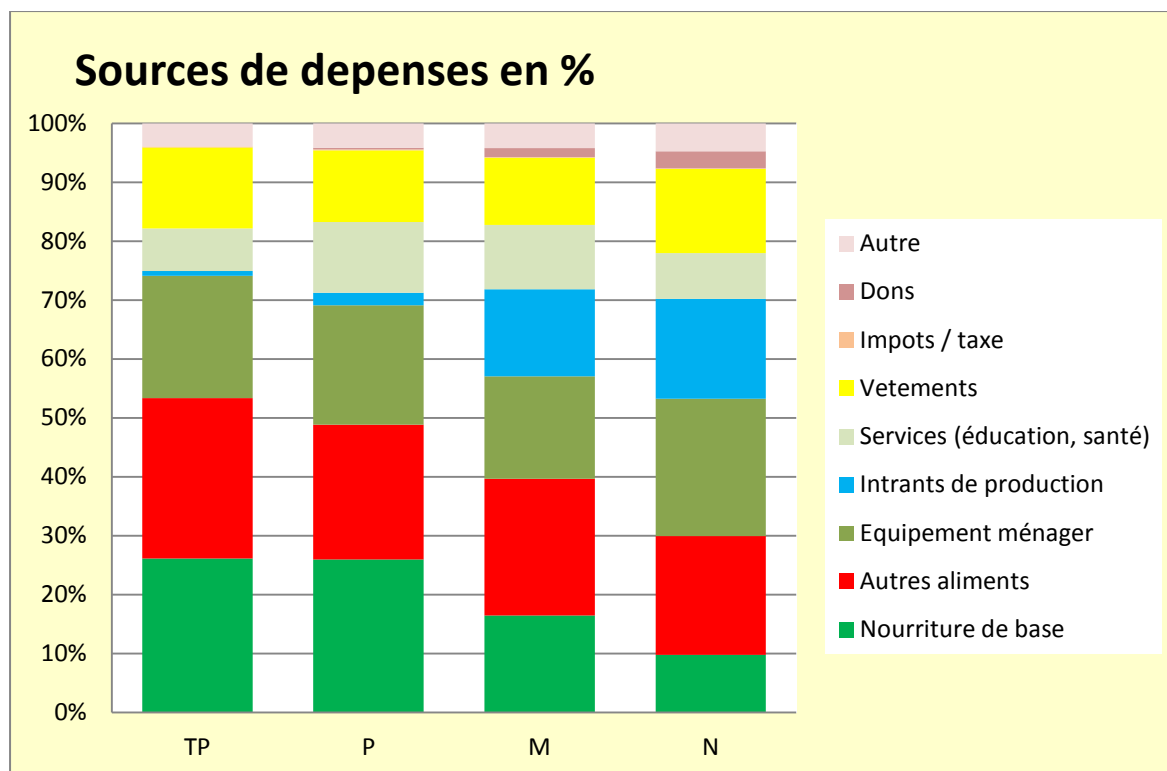
VIII Sources de dépense

L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages. Schématiquement, les dépenses des ménages en zone agro-pastorale de Mangalmé couvrent les achats de nourriture de base et ou autres aliments, les équipements ménagers, les intrants de production, les services sociaux(éducation et santé), l'habillement, les impôts et taxes, le transport/communication.

Graphique 7 : Dépenses moyennes en année de référence



Graphique 8: Proportion des dépenses



Il ressort de ces graphiques que l'élément le plus frappant concerne la grande différence des différents groupes socio-économiques dans la proportion du revenu total utilisé dans les dépenses alimentaires. Chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, environ la moitié du revenu total est utilisé pour les achats de nourriture contre environ 40% chez les Moyens et 30% chez les Nantis. Le revenu injecté dans l'achat de la nourriture de base est d'environ un quart des dépenses totales chez les Très Pauvres et les Pauvres, 16% chez les Moyens et seulement un dixième chez les Nantis. Ce constat montre à quel point la recherche des aliments de base, plus grands fournisseurs d'énergie, constituent une préoccupation des ménages les plus Pauvres. Ces achats se justifient chez ces derniers par le fait que leur propre production ne leur suffit pas et qu'en plus ils sont obligés de vendre une partie à bas prix juste après la récolte pour assurer d'autres besoins immédiats essentiels. Ils sont obligés de racheter des céréales durant l'hivernage quand les prix sont plus élevés.

A ces produits, il faut ajouter l'utilisation d'une part non moins importante du revenu dans l'achat d'autres produits alimentaires tels que l'huile, le sucre et les condiments. Cette part représente environ $\frac{1}{4}$ du revenu total chez les TP et P, 16% chez les moyens et un peu moins de 10% chez les nantis.

Cette part assez élevée du revenu des pauvres consacré à la nourriture limite fortement leurs capacités à investir dans les autres secteurs notamment ceux de l'éducation des enfants et la santé des membres du ménage et à faire des investissements rentables dans d'autres domaines pouvant leur permettre de sortir du cycle vicieux de la pauvreté.

Les autres aliments achetés comprennent le sucre, la viande, l'huile végétale et le poisson séché. Ceux-ci permettent de diversifier l'alimentation et sont importantes, à part le sucre, pour améliorer la qualité nutritionnelle. Il est important de noter que plus le ménage est pauvre moins importantes et moins fréquentes sont les quantités d'autres aliments achetées alors subséquentement moins riches sont les repas en micronutriments et protéines.

Les ménages pauvres et très pauvres achètent souvent des petits tas de poisson séché (au tour de 40g) par semaine et ces achats en détail leur reviennent beaucoup plus chers en fin de compte. Les ménages moyens et nantis achètent par contre des tas plus grands de poisson sec et de qualité supérieure. Toutefois, il faut noter que les ressources allouées à l'achat de ce produit de grande valeur nutritive restent très faibles dans tous les groupes socio-économiques.

Les achats de sucre occupent une place importante dans ces dépenses car à eux seuls ils occupent un peu plus de 66,5% les dépenses de cette rubrique notamment chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, 49,3 et 49,5% respectivement chez les Moyens et les Nantis. Le montant dépensé varie de 50 000 F à 100 000 F selon le groupe socio-économique soit environ 12% du revenu total. Les quantités achetées représentent un disponible per capita d'environ 25 g par jour chez tous les groupes socio-économiques.

L'huile est une denrée alimentaire très peu consommée par les ménages de cette communauté et ce quel que soit le niveau socio-économique. Le revenu affecté à cette dépense est environ 5000 F chez les TP et P et 25 000 F chez les M et les N ce qui représente à peu près 2% du revenu des différents groupes socio-économiques. La quantité journalière per capita tourne autour de 2 g chez les TP et P contre 6-8 g chez les autres groupes. La contribution à la couverture des besoins énergétiques est de 1% chez les pauvres et 3% chez les groupes plus aisés.

La rubrique équipement ménager inclue les stimulants dont le thé, les condiments (le piment, les arômes et le sel notamment), ainsi que les ustensiles de cuisine, le savon et les piles. Plus les ménages sont riches, plus ces dépenses sont élevées. Les ménages pauvres et très pauvres n'achètent que de petites quantités de ces produits et articles, toutefois, cela a représenté plus de 20% de leur revenu annuel durant cette année de référence chez tous les groupes socio-économiques. Ces dépenses effectuées de façon journalier sont très faibles dans tous les groupes ; elles sont de 145 F chez les Très pauvres, 191 F chez les Pauvres, 314 F chez les Moyens et 672 F chez les Nantis.

La proportion des dépenses utilisées pour les investissements dans la production agricole et l'élevage est aussi un facteur de différenciation des groupes socio-économiques. Ces dépenses incluent l'achat des semences et des pesticides, les produits vétérinaires et les aliments de complément pour bétail. Chez les ménages moyens et nantis ces dépenses intègrent aussi le paiement des salariés agricoles (main d'œuvre agricole) et les coûts d'achat des animaux pour renforcer le troupeau. Il faut souligner que ces investissements productifs (agricole et bétail) ont été globalement faibles chez tous les groupes socio-économiques. Même chez les nantis et moyens ils ne représentent pas plus de 15% de leur revenu annuel total. Ceci démontre le peu d'intérêt dans les investissements dans la production agricole (achat de semences, engrais, pesticides) dans tous les groupes socio-économiques ce qui démontre le caractère extensif de cette activité agricole. Comment peut-on s'attendre dans ces conditions à une amélioration des rendements dans ces zones et donc à rendre rentable cette activité économique et réduire la pauvreté?

Les dépenses pour l'éducation des enfants et la santé sont très faibles dans toutes les classes socio-économiques. Il en est de même pour les dépenses de l'habillement, lesquelles sont toutefois proportionnelles à la taille des ménages. Plus grand est le ménage plus élevées sont ses dépenses vestimentaires. Cependant, au-delà de la taille du ménage, il faut aussi prendre en compte la quantité et la nature des habits achetés. Chez les très pauvres et durant l'année de référence, les dépenses vestimentaires ont coûté un peu plus de 5000 FCFA par personne contre 10000 FCFA par personne chez les nantis.

Les taxes dans cette zone concernent essentiellement les impôts qui sont établie à 500FCFA par personne adulte et par an.

Les dons et les engagements par rapport à la communauté constituent aussi un poste de dépenses dans la zone et concerne tous les groupes socio-économiques. Il est intéressant de noter que ce poste de dépense est 30 fois plus élevé chez les nantis que chez les pauvres et très pauvres. Cet écart entre les groupes socio-économique traduit la vivacité du filet de solidarité traditionnel dans cette communauté.

Globalement, pour l'année de référence, les ménages nantis ont dépensé environ 1 051 863 FCFA contre 657 445 FCFA pour les moyens, 344 317 FCFA pour les pauvres et 255 195 FCFA pour les très pauvres.

IX Risques et choc

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Cultures	<ul style="list-style-type: none"> • Inondations entraînant le lessivage des sols • Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou une insuffisance de pluies au moment des semis et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace • Oiseaux ravageurs, les criquets et sautereaux
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> • Sécheresse avec des impacts sur la durée et qualité du pâturage, et la durée des points d'eau, occasionnant souvent la mortalité des animaux • les épizooties avec une réduction du cheptel • baisse des prix du cheptel sur le marché dû à un mauvais état au problème d'alimentation • Transhumance précoce vers d'autres localités à la recherche du pâturage.
Achats sur les marchés	<ul style="list-style-type: none"> • Augmentation du prix des céréales • Approvisionnement difficile des marchés • Baisse du prix du bétail

Le tableau ci-dessous présente la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières compagnes agropastorales dans la zone

Année	Evénements	Réponse
2010- 2011	Pas d'événements significatifs	
2009- 2010	Mauvaise répartition de pluie dans le temps et dans l'espace ; Insuffisance de fourrager occasionnant une crise pastorale	Diminution de dépenses non alimentaire Diminution de nombre de repas Intensification de l'exode Vente de bétail Creusage des termitières Cueillette de fonio, gomme arabique, de feuilles sauvages, etc. Mouvement précoce des animaux
2008- 2009	Pas d'événements significatifs	

2007- 2008	Pas d'événements significatifs	
2006- 2007	Mauvaise répartition de pluie dans le temps et dans l'espace ;	Entraide Vente de bétail Intensification de l'exode Cueillette de fonio et gomme arabique

Ce tableau précise la fréquence des événements majeurs constatés dans la zone. Seul, le degré de sévérité de ces événements est la principale différence entre les années. La campagne 2008-2009 est selon les informations recueillies et triangulées considérée comme année de référence (année typique).

Lorsque l'analyse remonte sur ces 20 dernières années, on comprend mieux la vulnérabilité des populations du département de Mangalmé. En effet, le département comme toutes les autres contrées du sahel a été affecté par les principaux chocs survenus (sécheresse de 1967, de 1973, de 1984, de 2005, de 2009 et autres). Ces événements ont à la fois impacté les systèmes de production agricole et d'élevage, ce qui leurs a valu des dénominations en langue locale par ces populations. Ils ont induits pour ces populations une généralisation de l'ampleur de la pauvreté, des pertes du pouvoir d'achat, des pertes des animaux et des capacités de production. La récurrence de ces chocs a contraint ces populations à mettre en place des actions continues de reconstitution des biens et animaux perdus.

Lorsque les ménages sont exposés à l'un de ces chocs, ils réagissent selon les ressources dont ils disposent, mais aussi selon la nature du problème et sa périodicité.

Pour le groupe des pauvres, la stratégie d'adaptation se focalise sur la suppression des dépenses non alimentaires mais aussi la réduction des dépenses alimentaires. Ce qui entraîne une diminution du nombre et la qualité des repas quotidiens, le désengagement pour les services sociaux de base (frais de scolarisation et sanitaires, les charges pour cérémonies et autres). Toutefois, la consommation des produits de la cueillette devient alors pour ces ménages des recours essentiels afin de satisfaire leurs besoins. De plus pour renforcer leurs opportunités de revenu ces ménages s'adonnent plus à l'exode, au salariat agricole et à la vente de bois et de nattes.

La possession de bétail chez les ménages moyens et nantis, leurs offrent des opportunités pour faire face aux différents chocs. En cas de choc, ces ménages procèdent aussi à la diminution de leurs dépenses non alimentaires et suivant la gravité du choc, réduisent leur ration alimentaire. Pour réaliser des revenus et faire face à ces nouvelles situations, ils vendent plus les animaux et les produits du bétail, diminuent leurs engagements vers les communautés mais ils s'adonnent plus aussi à l'exode et le petit commerce.

Conscients de leur situation de vulnérabilité et convaincus des potentialités de la zone, les propositions faites par les ménages de cette communauté pour renforcer leurs systèmes de production sont les suivantes :

Appui aux systèmes de culture

Pour une bonne amélioration de la production agricole, une priorité doit être accordée à la modernisation des outils aratoires et à l'introduction des variétés améliorées plus productives et plus précoces. Cette stratégie nécessitera alors la mise en place de :

1. Le renforcement des capacités techniques des agriculteurs à travers la mise en place et le développement de l'approche « **champs école paysans** » ;
2. La mise en place de structures communautaires de commercialisation des semences et des intrants(boutiques d'intrants villageoises) en impliquant les pauvres dans le processus de gestion;

3. L'amélioration du système de commercialisation des produits agricoles afin de diminuer le bradage pendant la récolte par les plus pauvres en termes de processus permettant des prix rémunérateurs aux producteurs. Le warrantage pourrait être une option à étudier et mettre en place;
4. Le développement du secteur de l'agroforesterie en mettant un accent particulier sur la production d'arbres fruitiers (bananes, oranges et mangues).
5. L'appui à la production maraîchère par le bais également des boutiques d'intrants dans les zones présentant des conditions agro écologiques favorables (ressources en eau et captation à faible coût).

Appui aux systèmes d'élevage.

Les opportunités de ce secteur sont importantes dans la zone et peuvent être améliorées par :

1. la mise en place de structures de santé animale de proximité afin de mieux répondre aux besoins;
2. la création de système d'écoulement des produits de l'élevage ;
3. le soutien aux plus pauvres à travers une distribution des petits ruminants afin de limiter la vente de la production agricole ;
4. l'Initiation de l'embouche pour toutes les catégories de groupe socio-économiques afin d'accroître leur revenu.
5. Le soutien financier par le cash transferts aux ménages très pauvres de la zone afin qu'ils améliorent leur alimentation.

Appui aux systèmes de conservation et de transformation

1. Le renforcement des capacités des propriétaires des animaux sur la transformation du lait (fromagerie,...) ;
2. La transformation des productions maraîchères (séchage) et de légumineuses (huile de sésame et d'arachide) ;
3. Le renforcement des capacités pour le stockage et la conservation des récoltes. Il serait indiqué de prévoir des systèmes de warrantage ou de banque de céréales.
4. Le développement de l'embouche dans cette zone afin de tirer meilleur profit de cette activité.

Santé et nutrition.

Pour un meilleur allègement des problèmes liés à la santé, les entretiens avec les communautés ont fait ressortir les aspirations suivantes :

1. La création d'infrastructures hydrauliques propres pour palier aux maladies de type diarrhéiques et toutes autres infections liées à la consommation des eaux ;
2. Les maladies étant un handicap pour le développement, la création de centres de Santé de référence dans la zone.

Résumé des principaux résultats

En résumé il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone agro-pastorale du département de Mangalme au Tchad les constats suivants :

- L'écrasante majorité (plus de la moitié) de la population est constituée de ménages Très Pauvres à Pauvres. Ces ménages se caractérisent pour l'essentiel par une taille de famille assez modeste (7-9 personnes), disposant de très faibles capacités de production et un troupeau de taille très réduite constitué essentiellement de petits ruminants. Les Nantis et les Moyens, en nombre plus réduit, disposent eux plus de terres de culture. Ils disposent d'un troupeau de plus grande taille composé à la fois de petits et de gros ruminants;
- Malgré la précarité observée dans le domaine des productions agricoles, on constate que même les Très Pauvres et Pauvres arrivent à satisfaire leurs besoins énergétiques annuels ; cette situation s'explique par une contribution importante des apports de l'exode et de paiement en nature. Il faut noter que la ration alimentaire est peu diversifiée avec une très faible consommation des aliments d'origine animale (lait et viande) et des fruits et légumes. Le lait et sous-produits du lait sont consommés essentiellement pendant la saison des pluies en raison de la forte disponibilité. Cette diète peu diversifiée constituée essentiellement de céréales, d'huile et de sucre pourrait induire une plus grande incidence de la malnutrition notamment chez les jeunes enfants de ces ménages car très pauvres en vitamines et micronutriments. , il est impératif de soutenir les ménages Très Pauvres et Pauvres du département de Mangalme à obtenir une plus grande diversification de leur alimentation à travers soit des distributions de cash et d'autres aliments riches en micronutriments de type I et type II surtout pour les nourrissons et les jeunes enfants. Les Nantis et les Moyens parviennent eux à couvrir la totalité de leur besoin énergétique et consomment une diète plus équilibrée avec plus de lait, de viande et de poisson ;
- Une part importante de la nourriture consommée (40%) provient des achats réalisés sur le marché surtout chez les très pauvres et pauvre ceci s'explique d'une part par la faiblesse de la propre production de ces ménages dans cette zone dite agropastorale. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché expose les Très Pauvres et Pauvres, groupes à faible revenu, aux effets de la flambée des prix des produits alimentaires et donc plus vulnérables à l'insécurité alimentaire et donc à la malnutrition. Toute hausse de prix ne pourra contribuer à creuser leur déficit énergétique. Les ménages plus nantis, même s'ils sont soumis à cette variation de prix disposent plus de capacités de résilience;
- La grande majorité à savoir les Très Pauvres et les Pauvres disposent d'un très faible pouvoir d'achat avec un revenu moyen per capita journalier de 0,2 \$ US chez les très pauvres et pauvres, soit 1/5 du seuil de pauvreté mondial. L'essentiel du revenu de ces deux catégories proviennent des sources très aléatoires et peu diversifiées ce qui les rend très sensibles à toute variation dans les prix de rémunération des petits travaux qu'ils exercent au jour le jour. La très forte dépendance de toutes classes socio-économiques aux exodants pourrait constituer un important risque lorsque les conditions des villes et pays d'accueil venaient à changer. Il est plus que nécessaire de repenser à la base de l'économie de ces ménages en

les amenant à s'investir pour disposer de capacités plus soutenables de génération de revenu par plus d'investissement dans la production agricole et dans le mode d'élevage notamment la vulgarisation de l'embouche bovine qui pourrait être une importante source de revenu au regard de l'importance de leur cheptel.

- L'essentiel du revenu est utilisée pour l'achat de la nourriture et des autres besoins de première nécessité du ménage chez les Très Pauvres et Pauvres ce qui limite les investissements dans l'amélioration des capacités de production mais aussi et surtout dans l'éducation et la santé des jeunes enfants. Ce faible investissement dans ces deux domaines prioritaires rend la survie des enfants à rude épreuve et les exposent à plus de problèmes de malnutrition avec une diète insuffisante quantitativement et qualitativement, un accès limité aux soins de santé, deux déterminants clés immédiats de l'état nutritionnel d'un individu. , rendant délicat l'atteinte des objectifs assignés à la survie des enfants. Pour permettre aux enfants de ménages pauvre de s'inscrire à l'école des transferts de cash conditionné à l'éducation pourrait être testée dans cette dans cette zone.

COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

Réalisé par OXFAM INTERMON grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rédigé par, Consultant indépendant : MINGUEYAMBAYE NAIBAN à N'Djaména au Tchad

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter OXFAM Intermon au Bureau de N'Djaména au Tchad :

Annexe 1:**Equipe de collecte de données**

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude. Il s'agit de:

Equipe de coordination

- Nutritionniste MINGUEYAMBAYE NAIBAN Consultant indépendant, coordonnateur de l'étude

Enquêteurs

- Dr GOLBE MaDJI Consultant national Ndjama Tchad
- ONETANGARTI Madjibeye Odette, Consultant national Ndjama Tchad
- KAIDANOUM Florence, Consultant national Ndjama Tchad
-

Saisie et gestion base des données

- MINGUEYAMBAYE NAIBAN Consultant national

Logistique

OXFAM INTERMON, base de Mongo, Tchad

Traducteurs

A completer

Soutien Technique

Secteur de l'ONDR et de l'élevage de Mangalme

Annexe 2

Liste des villages d'enquête

Village choisis

Sous-préfectures	EREF	BITCHOCHI	MANGALME RURAL	KOUKA MARGNI
Cantons	Dadjo 2	Moubi Hadaba	MoubiZarga	MoubiGoz
Villages	TCHAKENE AMNABAK	MaigomoLabado	WAGA ARACK	WagaGoubal KrenagneAbmahamat

